TOUT POUR BÉBÉ
GROS 69, RUE DE CLICHY PARIS
FRANCIA

Le temps qu'il fera
Jusqu'à demain 18 heures :
Très nuageux, éclaircies nocturnes, quelques pluies, vent variable, température sans changement.

Vendredi 15 Mars 1946
5e ANNEE — N° 533
100, r. Réaumur, Paris. Gut.80-60

2 fr.

D.L. 15-III-1946

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

LES PROVERBES DE POILENBIAIS

On n'est jamais si bien rasé que par soi-même
LAME DE RASOIR
D ILE DE FRANCE

6e DERNIÈRE

ANGLAIS ET AMÉRICAINS DISENT AUX RUSSES :

"VOUS AURIEZ DU QUITTER L'IRAN LE 2 MARS

Que vous ayez ou non procédé à des mouvements de troupes ne change rien à l'affaire"

Le cabinet britannique presse Moscou de fournir des explications

LONDRES, 14 mars (I.N.S.). — Le correspondant du « Daily Express » à Téhéran télégraphie que des observateurs qui ont survolé Karaj, à 35 kilomètres à l'est de Téhéran, ont vu des tanks Sherman du type de ceux utilisés par l'armée rouge. La dépêche ajoute que des unités de cavalerie soviétique passent de l'Azerbaïdjan soviétique dans l'Azerbaïdjan iranien et confirme que des unités d'infanterie se dirigent au sud de Tabriz.

[Par ailleurs, la Columbia Broadcasting System (Etats-Unis) confirme que des détachements légers de blindés soviétiques se trouvent à quelques kilomètres de Téhéran. Cette information a été reprise par l'A.F.P.]

Ces dépêches sont les seules nouvelles, depuis hier soir, sur les mouvements de troupes soviétiques en Iran, avec une information de l'agence United Press sur la présence du maréchal Bagranian, spécialiste des chars, à Tabriz.

Par contre, les informations à caractère sensationnel de la journée d'hier ont donné naissance, sur le plan diplomatique, à un renouveau d'activité.

A WASHINGTON, M. Byrnes, secrétaire d'Etat, a conféré par deux fois avec le président Truman au sujet des problèmes posés par l'avance en Iran des troupes soviétiques.

D'autre part, M. Harriman, ambassadeur des Etats-Unis à Moscou, s'est entretenu pendant plus d'une heure, à huis clos, avec les membres de la commission des Affaires étrangères du Sénat. L'un des membres de la commission a déclaré ensuite que le tableau peint par M. Harriman n'était pas « rassurant ».

Enfin, M. Hussein Ala, ambassadeur d'Iran, s'est rendu au Département d'Etat où il a eu une conversation avec le directeur de la division du Proche-Orient. Il a déclaré, ensuite à la presse, que ces mouvements de troupes pourraient être dirigés contre l'Irak et la Turquie, aussi bien que contre l'Iran.

La presse de ce matin a des manchettes un peu moins sensationnelles que celles d'hier soir. Elle continue cependant à manifester de la préoccupation. « Le monde peut se demander à juste titre, écrit le « New York Times », où se termine la recherche de la sécurité et où commence l'expansion territoriale... Si l'U.R.S.S. contrôlait les régions limitrophes de l'Iran, de l'Irak et de la Turquie, ces trois pays seraient à sa merci, autant que les Balkans le sont actuellement et elle posséderait la clef du Moyen-Orient ».

A LONDRES, le gouvernement britannique se réunit aujourd'hui sous la présidence de M. Attlee pour examiner la situation.

Des instructions ont été adressées à l'ambassade britannique à Moscou pour lui demander d'obtenir, dans le plus bref délai possible, une réponse du gouvernement soviétique à la note que la Grande-Bretagne lui a adressée concernant la situation en Iran.

Hier soir, on confirmait dans la capitale britannique, d'après l'agence A.F.P., la présence des troupes russes à une trentaine de kilomètres de Téhéran et à une centaine de kilomètres du point de jonction des frontières de la Turquie, de l'Irak et de l'Iran.

Il s'agissait là, d'après l'opinion des cercles officiels, du « coup de force », — auquel on s'attendait — destiné à mettre le Conseil de Sécurité de l'O.N.U., qui doit se réunir le 25 mars à New-York, en face du « fait accompli ».

On fait observer que les régions nouvellement occupées sont des régions pétrolifères sur lesquelles la Russie aurait demandé, sans les obtenir, des concessions de dix ans.

L'hypothèse d'une pression sur la Turquie, sans être exclue, est formulée moins nettement.

En tout cas, les nouvelles d'hier ont eu leur répercussion à la Bourse de Londres, où les actions de l'Anglo-Iranian Petroleum Company ont enregistré une baisse.

A ANKARA, on ne croit pas à une telle pression, tout au moins dans l'immédiat. Mais on éprouve de grandes craintes pour le moment où l'affaire d'Iran sera liquidée. Alors le problème turco-russe risque de se poser dans toute son ampleur.

Byrnes serait pessimiste

WASHINGTON, 14 mars (A.P.). — Des membres de la Commission de l'armée de la Chambre des Représentants ont déclaré, hier soir, que le rapport que le secrétaire d'Etat leur avait fait sur les affaires extérieures était « pessimiste » et « rien moins que rassurant ».

« Les Izvestia » accusent les « impérialistes » iraniens

MOSCOU, 14 mars (A.F.P.). — Les « Izvestia », organe officiel du gouvernement soviétique, ont commencé ce matin, la publication d'une série d'articles signés de son rédacteur de politique étrangère, M. Ajexeev, sur l'historique des relations soviéto-iraniennes.

Le premier paraît aujourd'hui sous le titre : « Les plans impérialistes des réactionnaires iraniens ».

Rappelant les demandes iraniennes à la Conférence de la Paix de 1919, le journaliste russe écrit :

« Les dirigeants iraniens d'alors rêvaient de mettre la main sur toutes ces provinces soviétiques peuplées d'Arméniens, de Tartares, de Georgiens. C'est tout juste s'ils ne voulaient pas transformer la mer Caspienne en mer intérieure iranienne.

« Bien qu'ils ne mentionnent pas les noms des chefs politiques iraniens de l'époque, les « Izvestia » soulignent que M. Hakimi, le prédécesseur de M. Ghavan à la présidence du gouvernement, fait partie de cette « clique impérialiste ».

« L'Iran, conclut M. Alexeev, s'est toujours rendu compte que, par ses propres moyens, il n'arriverait jamais à satisfaire ses appétits d'expansion. Aussi espère-t-il toujours qu'un conflit entre l'U.R.S.S. et d'autres grandes puissances lui permettra de réaliser ses desseins. »

France-soir *publie sur les événements d'Iran les principales dépêches qu'il reçoit des grandes agences internationales et de ses correspondants. Il le fait en toute impartialité et dans l'unique but de renseigner complètement ses lecteurs. Journal d'information, il se refuse par ses nouvelles de l'étranger, ou par son silence sur ces nouvelles, à se laisser influencer par un parti pris de politique intérieure. Ajoutons que, si la crise qui vient d'entrer dans une une phase aiguë doit être prise au sérieux, rien ne semble autoriser à la prendre au tragique, comme rien ne justifie qu'on en minimise l'importance.*

La région hachurée représente la zone soviétique d'occupation.

L' « AFFAIRE » D'IRAN REMONTE A 1941

L'occupation alliée

Les armées soviétiques et britanniques entrent en Iran le 25 août 1941. Le 28 décembre, Russes et Anglais signent une alliance avec l'Iran et, le 29 juin 1942, se mettent d'accord pour évacuer le pays six mois après la fin des hostilités.

En 1944, l'Union soviétique demande des concessions pétrolifères dans le nord du pays. Le gouvernement de Téhéran refuse.

L'affaire d'Azerbaïdjan

L'Aberbaïdjan, occupé par les Russes, est la plus riche province de l'Iran (blé et pétrole). En mai 1945, des troubles se produisent dans cette région, mais les forces du gouvernement de Téhéran rétablissent l'ordre.

Le 19 novembre 1945, une insurrection séparatiste éclate en Azerbaïdjan sous l'impulsion des éléments de gauche. Les troupes soviétiques interdisent aux armées iraniennes d'intervenir.

Les insurgés s'emparent de Tabriz, organisent des élections et proclament l'autonomie du pays.

L'intervention de l'O.N.U.

L'Iran saisit le Conseil de sécurité de l'O.N.U. de l'affaire d'Azerbaïdjan. MM. Bevin et Vichinsky échangent des propos aigres-doux. Le Conseil de sécurité recommande les négociations directes entre Moscou et Téhéran.

Le 28 février 1946, M. Ghavan Sultaneh, qui vient d'être nommé premier ministre d'Iran, part pour Moscou.

L'évacuation des troupes étrangères

Les quelques éléments américains qui se trouvent en Iran évacuent le pays en janvier 1945. Conformément aux traités, la Grande-Bretagne évacue le pays le 2 mars, mais l'Union soviétique décide de maintenir des troupes dans les régions où l'ordre a été troublé (notamment dans l'Azerbaïdjan).

Londres, Washington et Téhéran protestent.

Echec des négociations

Les négociations de Moscou échouent. M. Sultaneh rentre à Téhéran. Les 11 et 12 mars, les partis de gauche manifestent, le Parlement est dissous. On déclare à Washington que des mouvements de troupes soviétiques se produisent dans le nord du pays et que des blindés russes sont à 35 km. de Téhéran.

D'UN COTÉ DE LA BALANCE: 112 KILOS DE DIAMANTS DE L'AUTRE: L'AGA KHAN

En présence de près de 100.000 de ses sujets, l'Aga Khan, maître d'Ismail, sahbi de Khoja, a été pesé solennellement le 10 mars avec tous ses diamants au stade Brabourne, à Bombay, à l'occasion de son anniversaire. On sait que l'Aga Khan reçoit son poids de diamants pour son anniversaire.

Les diamants, répartis dans dix-huit coffre-forts, ont été amenés spécialement d'Angleterre.

L'Aga Khan, âgé de 69 ans, et qui descend en droite ligne de Mahomet, est le chef de la secte musulmane des ismaélites qui groupe près de dix millions d'adeptes. Des fanatiques sont venus de Syrie, du Liban, de l'Afrique du Sud, de Madagascar, d'Irak, de Perse, d'Asie centrale et de Birmanie pour assister à la cérémonie.

Les diamants, d'une valeur de 307 millions 200.000 francs, pèsent 112 kilogs.

Ci-dessus : l'Aga Khan (revêtu d'un manteau de soie et coiffé d'un turban bleu) est sur la balance. Ses diamants sont devant lui. L'aiguille de la balance, marquant 0, indique l'équilibre parfait entre l'Aga Khan et ses joyaux.

Si les Russes, en Iran sont sortis de leur zone un compromis semble difficile

par PERTINAX

POUR apprécier la portée de la décision politique prise par le gouvernement de Moscou quand des corps de l'armée rouge ont reçu l'ordre de renforcer la garnison russe de l'Iran, quelque 65 ou 70.000 hommes, une donnée capitale nous manque. Nous ne savons pas si l'état-major soviétique fait occuper par ses soldats des districts situés en dehors de la zone assignée à la Russie par la convention anglaise-russe-iranienne du 29 janvier 1942 ou si les mouvements militaires en cours sont contenus à l'intérieur de cette zone.

Jusqu'ici, aucun renseignement n'est venu nous éclairer. S'il apparaissait que des régiments russes, chars ou cavalerie, sont en train d'occuper des districts que l'instrument de 1942 réservait à l'armée britannique ou encore la région centrale (Téhéran sauf erreur), où, selon les termes de leur accord, ni Soviétiques ni Anglais ne doivent pénétrer, une crise internationale d'une exceptionnelle intensité s'annoncerait.

L'échéance du 2 mars

Londres et Washington reprochaient déjà à l'U.R.S.S. de ne pas tenir ses engagements, d'avoir laissé passer à date du 2 mars fixée pour l'évacuation sans rappeler ses contingents. Londres et Washington prenaient déjà assez mal que la Russie s'obstinât à ne pas lâcher les territoires où, pour la durée de la guerre, le ministère persan et la Medjis avaient admis sa présence armée. Quelle ne serait pas la réaction de ces deux capitales si, demain, elles apprenaient que l'occupation rouge fait tache d'huile au delà des limites marquées en 1942, que l'Union soviétique ne cherche plus seulement à asseoir son influence dans la zone nord mais qu'elle s'en prend, en tous lieux, à la souveraineté et à l'indépendance de l'Iran ?

La diplomatie anglaise et la diplomatie américaine seraient à peu près forcées de considérer l'expérience comme concluante, de traiter l'avance russe comme une agression.

Le système des Nations unies (O.N.U.) serait laissé en suspens. Par la force même des choses, un système de remplacement s'ébaucherait, cette alliance anglo-américaine, avec grand rassemblement d'Etats-clients, que M. Winston Churchill évoquait la semaine dernière, dans son discours de Fulton. Les événements n'iraient sans doute pas plus loin, pour l'instant. Mais ils seraient orientés dans une redoutable direction, dans la direction d'un conflit.

La fin d'un « grand dessein »

En revanche, si les dépêches nous disent bientôt que le commandement russe n'a procédé qu'à un regroupement des effectifs à sa disposition en Perse septentrionale, l'œuvre diplomatique en cours sera continuée, ce regroupement fût-il, en réalité, une expansion. Par les procédés ordinaires, Anglais et Américains s'emploieront à éliminer le litige avec Moscou. Il y aura place pour des compromis.

Mais, de toute façon, le « grand dessein » de Franklin Roosevelt ne s'est pas accompli. Tant à la Conférence de Téhéran, en décembre 1943, qu'à celle de Yalta, en février 1945, Roosevelt s'était efforcé de créer « un lien personnel » avec Staline. Ce « lien personnel » est perdu depuis la Conférence de Potsdam, en juillet. Il n'a pas résisté à la mort du Président et de Harry Hopkins. Les hôtes du Kremlin n'aperçoivent, partout que coalition hostile sur le point de se former. Dans les notes anglaise et américaine leur demandant de s'expliquer au sujet de l'Iran, ils ont vu le commencement d'une conspiration qui allait se poursuivre à New-York, au conseil de Sécurité. Le discours de M. Churchill a fait le reste. Et n'oublions pas la fabrication continue de la bombe atomique. Si la tendance n'est pas prompte-ment enrayée, l'Ouest et l'Est finiront par s'organiser à part, quelle que soit, au début, l'hésitation des Etats-Unis.

Copyright by France-soir and Pertinax.

M. PARODI AMBASSADEUR A WASHINGTON

Un important mouvement diplomatique va être soumis demain au Conseil des ministres.

Il intéresserait au premier chef l'ambassade de Washington dont M. Alexandre Parodi, ancien ministre du Travail, représentant de la France à Rome, avec rang d'ambassadeur, deviendrait le titulaire à la place de M. Henry Bonnet, qui serait appelé à d'autres fonctions.

DES ESPIONS ESPAGNOLS devant les tribunaux militaires français

Les récentes arrestations, par les services de la direction de surveillance du territoire, de la sûreté nationale, d'agents espagnols entrés clandestinement en France, éclairent d'un jour nouveau l'activité des services d'espionnage de Franco.

Les individus arrêtés appartenaient tous aux services spéciaux espagnols : à la Phalange, au service 2 bis ou au Bureau d'investigations militaires. Ils n'étaient pas seulement chargés de se renseigner sur l'activité des républicains espagnols ou du gouvernement Giral, mais encore d'obtenir toutes indications concernant le dispositif frontalier et la défense nationale.

Les espions espagnols arrêtés avaient, avant de partir, suivi des stages d'instruction dans des centres spéciaux fonctionnant **tra los montes**, depuis de longs mois.

Brûlés aujourd'hui, les espions espagnols viennent d'être déférés devant les tribunaux militaires de Toulouse, Montpellier et Bordeaux.

Au retour de son voyage aux Etats-Unis
Paul BRINGUIER
a tenu à faire connaître les premières impressions d'un voyageur qui revient en France après quelques mois d'absence.
A PARTIR DU
lundi 18 mars
Paul BRINGUIER
continuera sa grande enquête:
EUX ET NOUS
Que peut-on attendre de l'Amérique ?
en racontant ce qu'il a vu et entendu aux Etats-Unis.

L'AVALANCHE S'EST ABATTUE SUR CE HAMEAU : UN INCENDIE BRULE SES RUINES

Trois victimes ont été dégagées du hameau du Queyras, enseveli sous une avalanche de neige. Un incendie s'est déclaré dans les ruines. Pendant vingt heures ce qui restait de l'Echalp a été la proie des flammes qui ont empêché les recherches du corps de la quatrième victime de l'avalanche.

DE LA PATISSERIE TROIS JOURS PAR SEMAINE

A partir du 15 mars sont autorisées, trois jours consécutifs par semaine, non compris les jours fériés, la fabrication, la vente et la consommation de pâtisserie à base de farines non panifiables.

J'ÉTAIS EN PRISON AVEC PETIOT

« *Je suis sûr de m'en tirer je ferai rire les jurés* »

m'a dit le sinistre docteur qui se prétend révolutionnaire

Pour des raisons évidentes, nous avons changé son nom. Il a été détenu en même temps que Petiot à la Santé. Il a regardé vivre et écouté ce prisonnier de marque. A la veille du procès, qui sera celui d'un des plus grands criminels de droit commun qu'on ait jamais connus, il nous a semblé intéressant de rapporter ici ce témoignage humain. Nous l'avons fait sans rien changer aux déclarations de l'homme qui, pendant sa détention, observa et reçut les « confidences » de l'étrange docteur. Ce récit campe la silhouette de Petiot, définit son caractère. Il aidera à la compréhension du procès qui commencera lundi et que Pierre Bénard et Robert Danger suivront pour France-soir.

C'EST à la Santé, un mardi — jour de promenade des détenus de la 7e division — que j'ai fait la connaissance du docteur Petiot. J'étais dans cette cellule à ciel ouvert, bordée, d'un côté, par une grille, de l'autre par un chemin de ronde, où les détenus au secret viennent reprendre contact avec le grand air et, quand ils peuvent tromper la surveillance des geôliers, avec d'autres prisonniers soumis à un régime moins sévère.

Je me présente à un voisin inconnu :

— Lourdel, de la cellule 41...

Mon interlocuteur ricane et me fixe.

Je continue :

— J'ai tiré sur une amie volage. Au pistolet automatique...

Un rire sarcastique, démoniaque, un rire dur, qui sonne faux. Puis, des lèvres minces, sort une voix bien posée, au timbre grave :

— Moi, je suis plus connu... Je me nomme Petiot, le docteur Petiot...

Il ne m'est pas possible de réprimer un mouvement de surprise, en même temps que d'effroi.

Petiot continue de me regarder fixement.

— Est-ce que je vous ferais peur, par hasard ?...

Je hausse les épaules et me fabrique un sourire.

— Pourquoi me feriez-vous peur ?...

Et la conversation s'engage, coupée de ces éclats de rire qui font mal.

Petiot est très à l'aise dans cette courette sans toit. Il fait davantage maître de maison qui reçoit, que détenu de droit commun. Il a néanmoins, du prisonnier au secret, ce besoin de s'exprimer, cet afflux de paroles, qu'il ne peut libérer que trois fois par semaine.

Petiot résistant

— La rue Lesueur ?... L'histoire est idiote, elle ne tient pas debout.

— Cependant...

— Je n'ai jamais tué personne... Pardon... J'ai « descendu » deux Allemands dans la rue. Pour cet exploit, on aurait dû me décorer. On m'a fourré en prison...

— Erreur judiciaire ?...

— Je faisais partie de la Résistance, en liaison avec l'Intelligence Service...

— Mais le charnier, la chaudière, la fosse à chaux vive ?...

Petiot rit bruyamment.

— Mais vous ne comprenez donc pas ?... J'avais monté un groupe de résistance — de résistance et... d'épuration. Avant la lettre, si je puis dire. J'ai toujours cru, qu'exécutant les ordres que je donnais, mes hommes se bornaient à faire disparaître Allemands, agents de la Gestapo, collaborateurs.

» Il est possible que l'on m'ait désobéi, que l'on ait supprimé des personnes, à des fins purement... alimentaires.

» Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ?...

» D'ailleurs, on ne fait pas de la résistance avec des enfants de chœur, ni d'omelettes sans casser d'œufs... ».

Petiot victime de la police

Je reste visiblement sceptique. Petiot poursuit ses explications qu'il ponctue de gestes rapides.

— La police prétend avoir trouvé chez moi des valises et des vêtements qui appartenaient à mes victimes. Ah ! Ah !... La police, je la connais. Elle est bien capable d'avoir apporté tout cela rue Lesueur, dans le but de me

Recueilli par Alb. CHAMOY.

1 SUITE PAGE 2

Comment la jolie Monita Malik, excellente nageuse, a-t-elle pu se noyer dans la Seine ?

A la Constituante

MARTINIQUE RÉUNION GUADELOUPE GUYANE départements français

La séance de la Constituante est ouverte à 9 h. 30, sous la présidence de M. André Mercier, vice-président.

A l'ordre du jour : le rattachement comme département de quatre vieilles colonies : Martinique, Guadeloupe, Réunion, Guyane.

M. Valentino, S.F.I.O., député de la Guadeloupe, suggère que l'on pourrait, par exemple, en premier lieu, consacrer la maturité de ces colonies en renforçant d'abord les pouvoirs de leurs assemblées locales.

M. Moutet accepte le principe de l'intégration de ces colonies dans la famille française. Il indique qu'un délai assez étendu doit être consenti au gouvernement pour accorder à ces possessions lointaines les lois françaises.

L'intégration comme département des quatre colonies sera immédiate. Toutefois, elle ne deviendra effective qu'au 1er janvier 1947, le gouvernement demandant un certain délai pour l'application de la totalité des lois françaises.

Après la discussion, article par article, l'ensemble du projet est voté à l'unanimité.

CHURCHILL parlera de nouveau demain

LONDRES, 14 mars. — La B.B.C. annonce que M. Churchill prononcera demain un discours qui sera radiodiffusé par tous les postes émetteurs américains.

L'ex-Premier britannique s'est, jusqu'ici, refusé à commenter les attaques lancées contre lui par le maréchal Staline, dans une interview publiée par la *Pravda*.

70 % des Français veulent la peine de mort pour les affameurs

Le S.S.S. vient de procéder à une enquête dans l'opinion publique sur ce sujet : « Etes-vous partisan de la peine de mort pour les affameurs ? »

70 % des Français ont répondu oui
20 % ont répondu non
et 2 % n'ont pas d'opinion.

Les campagnes sont plus sévères que les villes : 74 % de ruraux s'étant prononcés pour la peine capitale contre 65 % de citadins.

LES TRAINS IRONT PLUS VITE

Voici les principales améliorations apportées dans les horaires de la S.N.C.F. :

A PARTIR DU 18 MARS 1946 :
Paris, 16 h. 50 ; Lille, 21 h. 21 ; Tourcoing, 22 h. 7. (Retour : Tourcoing, 16 h. 20 ; Paris, 21 h. 47.)
Paris, 13 h. 20 ; Rouen, 15 h. 7.
Le Havre, 13 h. 25 ; Paris, 18 h. 18.
Paris, 15 h. 50 ; Granville, 22 h. 58.

A PARTIR DU 1er AVRIL 1946 (relations internationales) :
Paris-Nord, 11 h. 35 ; Londres, 19 h. 20.
Londres, 9 h. ; Paris-Nord, 18 h. 45.
L'Orient-Express circulera trois fois par semaine entre Paris, Vienne, Prague et Innsbrück.

Cette fois c'est officiel :

LES MAISONS DE TOLÉRANCE ne fermeront pas demain

Les maisons closes passeront sans dommage la date du 15 mars ; la décision qui ordonnait leur fermeture ne sera pas appliquée.

Le ministre de l'Intérieur a reçu, en effet, divers avis de maires de province lui signalant que dans leur ville, où avait été supprimée la prostitution réglementée, ils n'avaient pas les moyens de police nécessaire pour réprimer la prostitution clandestine. Et, dans ces communes, d'ailleurs, les statistiques sur l'accroissement des maladies vénériennes se révèlèrent fort alarmantes.

Au ministère de l'Intérieur, du reste, on affirme que cette question doit être réglée sur le plan national. M. Prigent, ministre de la Population, doit présenter un rapport à l'un des prochains conseils des ministres.

44 0/0 des Français auront ainsi satisfaction

Le S.S.S. a demandé au public : « Devrait-on, à votre avis, supprimer les maisons de tolérance ? »

44 % des Français ont répondu non,
42 %, oui,
et 14 % sont indifférents.

C'est dans les villes (54 %) que se trouve le plus grand nombre de partisans du maintien de ces établissements, qui n'ont que 35 % de partisans dans les campagnes.

LE CLUB des CINQ 13, Fg Montmartre PRO. 69-85
DINERS - SPECTACLE - CABARET
JACQUES PILLS
Les débuts parisiens des duettistes YAM et YOUM
ON DANSE jusqu'à l'aube — Orchestre MICHEL EMER

CABARET DE LA MADELEINE
7, rue de Sèze — OPE. : 86-96
THE DANS. : 17 h. - CABARET : 21 h.
YOLANDA
HENRI GENES

EDEN CABARET DANCING
40, r. Fontaine (Mo Pigalle) TRI. 09-40
Tous les soirs, le mariage de
CHAMPI et d'André DEV et son accordéon
Maurice ALEXANDER
FOU RIRE !

SYMPHONY-CLUB
Palais de Glace - ELY. 95-43
Informe ses adhérents que
Charles TRENET
donne tous les soirs son tour de chant

HONOLULU
49, rue des Acacias - GAL. : 45-52
Le Dancing élégant de l'Etoile
CHAMPI
T. l. j. de 15 h. 30 à 2 h. du matin

LA CAMARGUE
42, rue Richer (à 20 mètres des Folies-Bergère)
PROvence 24-40 Soirée : 22 heures
Marcel DIEUDONNE - Renée LEBAS

J'étais en prison avec Petiot

SUITE 1

compromettre. Elle n'en est pas à son coup d'essai.

— Alors ?... Non coupable ?...

Nouveau ricanement.

— Je suis bien décidé à me défendre et à « jeter ma façon de penser à la face de la société pourrie qui nous gouverne... ».

— Serez-vous révolutionnaire ?...

— Moi ?... Révolutionnaire ?... C'est bien simple. Il est seulement dommage que je ne sois pas libre... Avec mille hommes décidés je prends Paris... Mais les salauds (sic) sont bien capables de me coller vingt ans de travaux forcés !...

"Je vais faire rire les jurés"

Je reste interdit devant un tel optimisme. Petiot, qui voit clair, interroge :

— Qu'est-ce qui vous surprend ?...

— Les chiffres que vous venez de citer : mille hommes pour prendre Paris ; vingt ans de travaux forcés...

— Vous ne me croyez pas ?... Ecoutez-moi : je suis un dur, un vrai, capable de conduire des hommes !

— Vous espérez vraiment vous en tirer par une peine de bagne ?

— Je n'espère pas, j'en suis sûr. Je vais faire rire les jurés de la Cour d'assises, comme j'ai déjà fait rire le juge d'instruction. Et, alors, ma cause sera gagnée...

Il ricane et répète :

— Je vais « les » faire rire...

Ce raisonnement tout spécial me stupéfie. Parce que, tout de même, il y a l'histoire des soixante-deux cadavres...

Petiot, lui, ne croit pas que « cette fable sera admise ».

— Voyons, m'explique-t-il, comment aurais-je pu tuer toutes ces personnes, alors que ma femme est catholique pratiquante et que ma bonne, une bigote, ne songe qu'à devenir sœur de charité ? Ne m'auraient-elles pas dénoncé dès l'accomplissement du premier de mes prétendus crimes ?...

Le quart d'heure de promenade était terminé. L'arrivée d'un gardien interrompit les confidences du docteur Petiot ou, plutôt comme il aime à s'appeler lui-même, de Petiot, « docteur Eugène dans la Résistance »...

A. C.

DEMAIN :

Cellule n° 7, 7e division

LA NATIONALISATION DE L'ÉLECTRICITÉ sera discutée la semaine prochaine

Malgré l'abstention du M.R.P. la Commission de l'Equipement a adopté le projet gouvernemental

Cette nuit, à 2 heures du matin, le projet portant nationalisation du gaz et de l'électricité, a été voté par la Commission de l'Equipement, par 27 voix (communistes, socialistes, U.D.S.R. et radicaux) contre 4 (P.R.L. et indépendants) et 11 abstentions (celles du M.R.P.).

L'abstention du M.R.P. a été motivée par des divergences de vues qui n'ont pu être aplanies.

Voici quelques précisions sur le texte adopté :

Indemnisation des actionnaires : la valeur des actions sera calculée d'après le cours moyen entre le 1er septembre 1944 et le 28 février 1945, ce qui équivaudrait au coefficient 398.

L'intérêt des titres délivrés en contrepartie des actions, est fixé à 3 0/0. Il est attribué aux porteurs un intérêt complémentaire variable fixé chaque année en fonction des recettes, par le ministre de la Production.

Le M.R.P. demandait que le taux prévu de 3 0/0 fut calculé net d'impôts.

Usines intégrées : la Commission a décidé de proposer d'assurer la gestion des usines dites « intégrées » par une collaboration entre ces usines et les services nationalisés.

Le M.R.P. qui défendait la motion de « l'ensemble industriel » s'est élevé contre cette décision.

D'autre part, l'accord n'a pu se réaliser complètement sur la composition des conseils d'administration des nouveaux organismes prévus par la loi et la caisse de péréquation.

La discussion en séance publique du projet pourrait s'engager la semaine prochaine.

Pourquoi la Jeanne, alcoolique geignante et bouffie, fait-elle tout pour écarter les clients de son « Auberge de l'Ange » ?

LES ALLEMANDS ÉVADÉS sont repris près du but

DUNKERQUE, 14 mars. — Les onze prisonniers de guerre allemands qui avaient quitté Dunkerque après s'être emparés de la vedette du commandant de la marine, ont été rejoints près de Cuxhaven, l'avant-port de Brême.

D'abord repérés par un avion de la marine anglaise, les fuyards avaient été pris en chasse par des vedettes rapides. Comme ils refusaient de se rendre, ces dernières ouvrirent le feu.

Sept Allemands seulement ont survécu.

RAVITAILLEMENT

ORANGES. — M, C, V,. DS de février, répartition dans les 4e et 12e arrondissements.

DATTES. — Tous consommateurs (DO février). Répartition dans le 15e arrondissement.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 337

HORIZONTALEMENT. — I. Rend vain (10 lettres). — II. Pas touché (6 l.). Vieille affirmation (3). — III. Vieille langue (2). Organe essentiel (5). — IV. Elle est parfois la rançon du bonheur (6). Véhicule (3). — V. Assemblée (5). Vingt mains (4). — VI. Reproduit (7) — VII. Récit évangélique (7). Il n'est pas navigable (2). — VIII. Cri de charretier (3). Auquel on n'a rien enlevé (6). — IX. Fils d'un patriarche (3). — X. Greffe (4). Prend beaucoup de place (5).

VERTICALEMENT. — I. Elle renseigne sur un personnage (10 lettres). — II. Parent (5 r.). Résultat d'une contraction (2). — III. Note (2). Constellation (5). — IV. Parties indispensables aux plantes (7). Cri d'un doux animal (2). — V. Réduit en matière vitreuse (8) — VI. Tirée (4). Pour conduire un cheval (5). — VII. Pourvût de moyens de vivre (6). — VIII. Hâtât la maturation (6). Nom de deux chaînes de montagnes orientales (3). — IX. Mesure (2). Qui ne flatte pas le goût (5). — X. Choisir (5). Substance organique (4).

SOLUTION DU PROBLEME N° 336

HORIZONTALEMENT. — I. Ribambelle. — II. Ecumoire. — III. Sa Ar. Ao. — IV. Traditions. — V. Aérolithes. — VI. Bulbaire. — VII. Ric. Er. Oie. — VIII. Ra. Ep. — IX. Thème. Oise. — X. Arénât.

VERTICALEMENT. — I. Restaurât. — II. Icare. Ha. — III. Bu. Arborer. — IV. Amadou. Ame. — V. Morille. En. — VI. Bi. Tibre. — VII. Er. Ita. Pot. — VIII. Le Ohio. — IX. Aneries. — X. Ecossaise. Es.

Pour vos vieux **BIJOUX** MONTRES et BRILLANTS

5, boulevard Montmartre (2e étage)

Loterie Nationale

Voici les résultats du tirage de la 2e tranche de la Loterie Nationale :

les Nos se terminant par	GAGNENT Série A	Série B
1	200	300
1	362	10.000	15.000
2	2.022	50.000	30.000
2	26.602	100.000	50.000
2	89.672	180.000	120.000
2	100.032	6.000.000	2.000.000
3	265.693	500.000	200.000
4	4.234	80.000	40.000
4	47.174	100.000	50.000
4	115.034	1.000.000	300.000
5			
6	96	800	1.500
6	066.196	500.000	200.000
6	70.926	120.000	60.000
7	21.127	160.000	90.000
8	58	400	600
8	39.978	100.000	50.000
9	79	600	900
9	189	5.000	8.000
9	42.569	140.000	80.000
9	299.849	1.000.000	300.000
0	3.610	20.000	25.000
0	66.820	100.000	50.000

Le prochain tirage aura lieu le 20 mars.

ÊTES-VOUS SÛR DE BIEN VOIR ? FAITES DONC EXAMINER VOS YEUX

Ne dites pas : "*J'ai de bons yeux. Pas besoin de lunettes !*" Qu'en savez-vous ? A tout âge et surtout si vous frisez la quarantaine, un examen de vos yeux s'impose.

Beaucoup de gens croient bien voir et risquent par négligence une fatigue qu'ils peuvent éviter. Soyez raisonnable, faites vérifier votre vue.

Vous trouverez dans tous les quartiers de Paris un centre d'optique LEROY où un spécialiste examinera vos yeux gratuitement.

Allez-y aujourd'hui même.

LEROY 1er OPTICIEN DE PARIS

12 SUCCURSALES 5, place des Ternes

la Belle et le Monstre

OU LE GRAND AMOUR DE MONSIEUR DE MIRABEAU

Récit historique de Henriette CHANDET — 36

Mirabeau vient de passer cinq ans détenu au donjon de Vincennes. Il avait enlevé la belle Sophie, marquise de Monnier et était allé vivre avec elle à Amsterdam. Pendant cinq ans les deux amants ont échangé des lettres passionnées. Libéré, Mirabeau se rend à Gien où Sophie est enfermée dans un couvent, s'introduit auprès d'elle. Les deux amants tombent dans les bras l'un de l'autre, extasiés. Mais l'étreinte de Mirabeau se desserre : Sophie a des rides, ses cheveux sont devenus gris...

Veuve !

SOPHIE réagit, sourit à travers les larmes, prend la main de Gabriel et lui fait faire le tour de son logement. Elle l'entraîne dans un coin de la chambre et découvre une jolie cretonne à fleurs.

— Et ça, sais-tu ce que c'est ?

— De l'étoffe, dit Mirabeau.

— Pour le berceau.

— Le berceau ?

— Celui de notre futur fils.

Mirabeau sursaute :

— Un fils !

Il n'a pas besoin d'en dire davantage. Le mouvement involontaire de Gabriel est plus éloquent que toute son éloquence. Un fils! Ah ! non. Un fils de Sophie ! Quel poids ce serait maintenant dans sa vie, engagée sur d'autres chemins ! Un fils ! Si elle lui avait parlé d'une chaîne, il aurait eu moins d'étonnement et un moins vif mouvement de recul.

— Ecoute, dit Gabriel avec autorité. Ce que nous devons faire maintenant, toi et moi, c'est reprendre le front haut la place qui nous revient dans la société. D'abord, il faut que tu sortes d'ici comme je suis sorti de Vincennes. Songes-y. La meilleure manière est sans doute de consentir une réconciliation de façade avec ton mari...

— Tais-toi !

Elle s'est jetée sur lui. Sauvagement, désespérément. La certitude contre laquelle elle lutrait encore s'impose avec une force irrésistible. Son rêve est anéanti. Les jours d'Amsterdam n'auront jamais de lendemain. Ses prisons ne seront pas un pont noir jeté entre un passé radieux et un avenir enchanté. Cinq années de séparation ont tout saccagé. Pas une seconde, en ces cinq années, elle ne s'était imaginé que l'harmonie de leurs deux cœurs pût être détruite et qu'il pût y avoir une solution de continuité dans leur amour. Elle a vécu d'un faux calcul. Tout se brise. Tout s'anéantit. Elle est morte.

Elle a entraîné Mirabeau sur le lit. Il est encore là, celui qui va disparaître pour toujours. Il est encore là et il va lui donner par pitié pour le passé, quelques heures ou quelques jours. Ah ! dévorons-les ! Après, c'est un néant de détresse. Que tout s'abolisse dans l'instant présent, qu'il ne reste qu'une maîtresse et qu'un amant.

Et, dans la frénésie de l'amour physique, le corps fou, l'âme glacée, Sophie de Monnier cherche l'oubli...

1789

Gien encore. Gien toujours.

Rue des Saintes-Claires s'ouvre la porte d'une maisonnette englobée dans l'enceinte même du couvent. Deux fenêtres de façade, un seul étage, un toit qui penche.

Sophie de Monnier habite là.

Ses cheveux sont gris. Sa vie a la couleur de ses cheveux.

Elle est libre, puisque son vieux mari est mort depuis six ans. Toutes les procédures judiciaires ouvertes contre elle sont éteintes. Elle peut quitter Gien, s'établir où bon lui semble. Elle reste cependant.

Où irait-elle, elle dont la vie est désormais sans but ?

Le seul changement dans son existence, c'est qu'elle a quitté la chambre du bâtiment des sœurs pour s'établir dans cette maison indépendante que l'abbesse lui loue. Encore ce déménagement ne s'est-il pas fait sans un grand déchirement. Dans le pauvre logis qu'elle laissait, Mirabeau a passé cinq jours.

Il y a sept ans de cela. Elle ne l'a jamais revu.

Oh ! cet abandon n'a pas été pour elle une surprise. Elle l'avait lu dans son premier regard, lorsqu'ils se sont retrouvés après une si dure séparation. Pourtant, l'espoir a survécu quelque temps. Les amants ont échangé encore quelques lettres.

Puis les lettres ont cessé.

Les plantes dont la tige est brisée meurent. Mais les femmes dont la raison d'être est brisée se survivent encore. Sophie a aménagé son petit intérieur. Elle a acheté une carriole et un âne dont elle se sert pour faire quelques visites dans les environs : au château de Dominne, chez M. de Villiers ; au château de Beauvoir, chez M. de Malerbe ; au château de Thon, chez M. de Poterat.

Tout le monde connaît son nom, mais tout le monde l'appelle la marquise de Malleroy. Tout le monde connaît ses aventures, mais personne ne lui parle jamais de Mirabeau.

Quelquefois aussi, la vie, trop durement comprimée, bouillonne en elle. Le passé même, avec son cortège d'images, réveille dans son corps la sensualité intense qui la brûlait. Elle sort à pied. Elle rêve. Des espoirs confus renaissent. Elle n'ignore pas que celle qui lui a succédé dans le cœur de Mirabeau, Mme de Nehra, vient à son tour d'être délaissée. S'il revenait... Comme elle lui ouvrirait les bras !

Allons donc ! Il ne reviendra jamais ! Une autre maîtresse le tient : la Révolution. Même à Gien, même dans cette retraite qu'est le couvent des Saintes-Claires, on suit l'essor du tribun. Les gazettes qui viennent de Paris parlent de lui. Un jour, Sophie a reçu, d'une main inconnue et cruelle, un pamphlet. Cela s'appelait : « Lettres du comte de Mirabeau à ses commettants. » Elle a retrouvé le style des écrits qu'elle recopiait à Kalverstraat, à Amsterdam, il y a si longtemps. Elle a pleuré.

Non, il ne reviendra jamais. Sophie n'a plus devant elle que le renoncement.

Alors le goût la saisit de mettre fin à cette solitude qui l'épuise et qui la tue avec raffinement. Jeune, elle a fui l'amour d'un vieillard. Aujourd'hui, peut-être accepterait-elle l'affection d'un homme plus âgé qu'elle, d'un homme d'honneur qui connaîtrait son passé et qui ne lui demanderait rien d'autre que l'attachement et la fidélité.

A petits pas, Sophie de Monnier revient vers les Saintes-Claires.

Voilà les volets gris de sa maisonnette. Comme elle est terne et comme elle doit être vide !

Sophie va encore être seule !

Elle entre. La petite campagnarde qui la sert accourt.

— Madame, M. de Poterat vous attend.

Sophie pâlit...

DEMAIN

Un peu de bonheur qui arrive enfin

Tirage de *France-soir*, le 13 mars : 485.280

Pour vos **BIJOUX** Brillants Argenterie

ste HORLOGERIE SUISSE, 27, Bd Italiens

MICHEL, 6, place Madeleine (2e étage) MAISON DE CONFIANCE BIJOUX Expert., gratuites. Attention : Michel n'a pas de boutique.

M. MAVY, imprimeur, 100, rue Réaumur. Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

OFFICIERS MINISTERIELS

Vente au Palais de Justice, à Paris, le 11 avril 1946, à 14 heures, en 2 lots :

1er lot : **IMMEUBLE** à usage de Garage automobile

62, RUE VASCO-DE-GAMA

à PARIS (15e). M. à Prix : 200.000 fr.

2e lot : **IMMEUBLE** à usage de Garage automobile

25, RUE DE CONSTANTINOPLE et 78, RUE DU ROCHER

MISE A PRIX : 1 MILLION

Pr rens. s'adr. Me Fernand Bertin, avoué à Paris, 18, rue Duphot, et au Greffe.

Vente au Palais de Justice, à Paris le samedi 6 avril 1946, à 14 heures

HOTEL PARTICULIER

à PARIS (XVIe), avec dépend., jardin

LIBRE DE LOCATION

Rue ADOLPHE-YVON, 7

Contenance : 519 mètres carrés 05 cent.

MISE A PRIX : 2 MILLIONS.

S'adresser : Me Fernand BERTIN, avoué à Paris, 18, rue Duphot ; Me Faure, avoué ; Mes Aubron et Vallée, notaires, et sur les lieux pour visiter.

Pour vos **BIJOUX** Brillants Argenterie

23, Bd Italiens. ELIE (Rich.-Drouot)

Ici les sports

BORDEAUX FAVORI

à condition que Fortunel...

Bordeaux et Sète peuvent se donner la main et se consoler mutuellement.

Privée de Danzelle, l'attaque sétoise n'a rien à envier à celle des Bordelais, sans avant-centre.

Les Sétois, pourtant, s'ils rient du bout des dents, ne s'en réjouissent pas moins de la rentrée de Koranyi.

En l'absence de leur leader, les attaquants de Bayrou n'avaient pas donné, dimanche dernier à Roubaix, de fois d'espoirs à leurs supporters.

Mais Koranyi rentré, tout peut changer.

Chez les Girondins, lorsqu'un joueur vient à faire défaut, on ne se creuse pas la tête pendant des jours pour le remplacer.

On prend Arnaudeau !

Arnaudeau-ci... Arnaudeau-là... Il y a belle lurette que le pauvre garçon a oublié quelle était sa spécialité.

Et le plus beau, c'est que nulle part Arnaudeau n'est dépaysé.

Le résultat du match de cet après-midi (5 h. au Parc) dépendra de la force des attaques en présence.

Toute la valeur de celle de Sète repose sur Koranyi.

Or, Fortunel, le demi-centre des Girondins, est actuellement la vedette de l'équipe. S'il contient son adversaire direct, les Bordelais devraient se qualifier.

Dany REBELLO.

BORDEAUX : *Dépoorter; Olives, Swiatek; Gallice, Fortunel, Liscrio; Persillon, Planté, Arnaudeau, Pruvost, Troisième.*

SETE : *Dukowski; Tomasover, Franqués; Ben Brahim, Abderrahmane, Mautner; Danos, Bustos, Koranyi, Abderrazak, Miramond.*

LILLE : un indisponible, deux malades

Lille n'a pas encore formé l'équipe qui rencontrera Rouen à Reims.

Quatorze joueurs sont arrivés dans la cité du champagne. Ce sont : Blatz, Mérasse, Dubreucq, Somerlynck, Bourbotte, Prévost, Carré, Baratte, Tessier, Bihel, Tempowski, Lechantre, Lacaze et Vandooren.

Jedrezak, en mauvaise santé depuis longtemps, n'était pas du voyage.

Prévost et Tessier, souffrant dimanche dernier — Prévost joua avec plus de 39° de fièvre — juraient leurs grands dieux qu'ils étaient en parfait état de marche.

Mais à quel mensonge n'aurait-on pas recours pour disputer un match de Coupe !...

Les derniers tuyaux seraient favorables à l'équipe suivante : Blatz ; Mérasse, Somerlynck ; Bourbotte, Prévost, Carré ; Lacaze, Baratte, Bihel, Tempowski, Lechantre.

Mais tout est fonction de la dernière prise de température.

Par ailleurs, Rouen annonce l'équipe suivante : Dambach ; Rivière, Duhamel ; Blondel, Bèse, Vicart ; Feiler, Leprévost, Duchêne, Rio, Deshaies.

D. R.

Les incidents du match Strasbourg-Marseille

STRASBOURG (De notre corr. part.). — Le préfet de Strasbourg a procédé à une enquête au sujet des incidents qui se sont produits, dimanche, dernier, à la Meinau.

Le Conseil municipal, de son côté, a également traité de l'affaire lundi soir.

On estime, cependant, que les incidents n'auront pas de conséquence, à l'exception peut-être pour le joueur Dard, de Marseille, qui s'était permis d'insulter les spectateurs en les traitant de « boches », tout simplement.

Le délégué de la Fédération a été lui-même témoin de cet incident.

● *Sumera* (Roubaix) *remplacera Ourdouillié* (Lens) *dans l'équipe du Nord, qui joue dimanche à Bordeaux.*

Lyon s'est qualifié

A Besançon, Lyon a battu Le Mans par 2 buts à 1.

Catch de bienfaisance

L'Office municipal des sports de Montreuil organise ce soir, à 21 heures, salle des fêtes de la mairie, une fête de bienfaisance au bénéfice de la famille de l'athlète Jost, décédé accidentellement à la suite d'un combat de lutte.

Au programme, cinq combats professionnels : Parisot-Klayici, Furi-Dannic, Drapp-Sieznis, Ray Bukovac-Freymond, Cogan-Gilloton.

LE CLASSICISME BRITANNIQUE A PREVALU

(De notre env. spéc. perman. A. de SEGONZAC)

LONDRES (par téléph.). — La boxe classique britannique a triomphé du style combattif français. Tel est le caractère marquant de ce match France-Angleterre amateurs, qui s'est disputé hier soir à Wembley et qui s'est terminé par une victoire britannique : 5 matches gagnés contre 3.

Les Anglais nous firent une remarquable démonstration de leur boxe classique. Bien en ligne, utilisant le gauche en piston, contrant du droit avec beaucoup de précision et de puissance, ils se montrèrent, en général, nettement supérieurs à leurs adversaires. Les Français boxèrent un peu dans ce style que nos professionnels ont rendu populaire et productif. Mais ils ne purent que rarement gêner leurs adversaires.

Le meilleur des Français fut Gonet, poids plume, l'élève de Marcel Thil qui d'ailleurs était présent dans son coin. Il rappela bien souvent, pendant le combat, les méthodes de son entraîneur.

Le poids mi-lourd Benta et le poids lourd Mennegault remportèrent des victoires sans grande gloire.

Les deux plus beaux combats de la soirée furent celui qui opposa Parker à notre compatriote Ritter, qui fournit un excellent combat, et le match Ran et Le Parc. Ce dernier fut battu par k.o. au cours de la seconde reprise par un adversaire qui se montra le meilleur boxeur de la soirée et qui, certainement, ne déparerait pas les rangs des professionnels.

Holtzer dans le bain franco-américain

Devant la presse spécialisée, Lew Burston, dans un français truculent, a exposé les grandes lignes des relations pugilistiques franco-américaines, d'Amérique en France et de France en Amérique.

Maurice Holtzer, qui connaît fort bien les U.S.A, pour y être resté près de quatre années, représenterait en France l'homme d'affaires américain, en collaboration avec les organisateurs et managers parisiens. L'œil averti de l'ex-champion du monde ne manquerait pas de découvrir les jeunes boxeurs dont les qualités plairaient aux foules américaines.

G. S.

Samedi 16 mars, 21 heures
HOCKEY SUR GLACE
FRANCE-BELGIQUE
PATINAGE ARTISTIQUE
SPORTING VICTOR-HUGO
17, rue Mesnil. Loc. Pas. 66-75

Qu'on le laisse en paix !

— Participerez-vous ou non au cross des Six-Nations ?

Raphaël Pujazon ne peut quitter le centre national de Joinville — son quartier général — sans être poursuivi par des indiscrets qui, avec une belle chaîne nation, posent et reposent la même question. Une question à laquelle le malheureux ne peut ni ne veut répondre.

En fait, il ne saurait d'ailleurs quoi répondre puisqu'il est entre deux feux : d'une part, la Fédération qui entend bien décider son crossman n° 1 à défendre les couleurs nationales à Ayr ; d'autre part, son entraîneur, l'excellent Maigrot, qui estime qu'une telle compétition entraverait la préparation que Pujazon a commencée en vue des championnats d'Europe.

Pujazon, sage doute, ne se décidera qu'après le « National ». Et ce ne sera pas sans avoir beaucoup hésité. Faisons-lui confiance et, jusqu'à cette date tout au moins, laissons-le en paix.

Robert MARCHAND.

23 HOTELS REQUISITIONNES A OSLO

La Fédération norvégienne s'emploie dès maintenant aux premiers préparatifs des Championnats d'Europe d'athlétisme.

Des aménagements sont apportés au stade et les dirigeants norvégiens ont réquisitionné 23 hôtels pour loger les athlètes.

● *Hier, au Wuppertal-Stadium (Dusseldorf), l'équipe des Khois a battu une sélection militaire anglaise*, 12-0.

Dicristo blessé, mais vainqueur

(De notre envoyé spécial permanent Marcel FLUCHE.)

BRUXELLES (par tél.). — On n'a pas revu, mercredi soir, sur le ring du Cirque de Bruxelles, le même Dicristo qui punit Dussart.

Le régime de sa boxe était ralenti. Certes, la frappe était restée sèche, mais les coups avaient perdu de leur vitesse.

Le combat ne s'anima qu'après la sixième reprise. Une droite de Floegaerts toucha Dicristo au menton. Le Belge s'enhardit, mais pris en contre il fut compté deux fois à 9. Dicristo se blessa alors à la main et eut une fin de combat un peu difficile. Il a cependant gagné avec netteté.

Jouas, laborieusement...

Jouas a retrouvé Van Houche à la place de Sinnaeve, malade. Il le descendit deux fois pour 9 au début du combat. Le Belge se reprit fort bien et durant les quatre derniers rounds imposa son action à Jouas qui termina laborieusement. La victoire du Français fut sifflée. A tort, selon nous. Elle était juste.

×

SAINT-GAUDENS. — José Palacio a battu Triguero aux points

Le Président absout Geist

Mais le « cas Geist » reste posé

M. Boisard, président de la Fédération de basket, a reçu les internationaux grévistes Fréchet, Fauchère, Lesmayoux, Buttet et Rival qui, on s'en souvient, refusèrent la sélection pour France-Suisse parce qu'ils n'étaient pas d'accord avec M. Geist, le sélectionneur unique.

M. Boisard s'est montré généreux : les fautifs ne seront pas punis...

Mais M. Geist demeure sélectionneur unique et, à l'occasion d'une prochaine sélection, il risque encore de se heurter aux joueurs.

Pour éviter pareil et regrettable incident, l'Américain du Stade de Français Rusgia a été nommé entraîneur spécialement chargé des futurs sélectionnés parisiens.

...Un cautère sur une jambe de bois.

Fernand LEGOUGE.

Cochet et Destremau au tournoi de Lille

LILLE. — Sur les courts couverts du Tennis Club des Flandres, Cochet, Destremau, Marcel Bernard, Van Sau, Decesse, Devre et J. Moreau viendront disputer samedi et dimanche un tournoi international.

Les étudiants disputent leurs titres nationaux

Grande journée de sport pour les étudiants. Cet après-midi commenceront les championnats de France seniors de football de rugby, de basket et de handball.

Toutes ces compétitions débutent par les huitièmes de finale.

Basket. — Favoris : Droit de Paris, Médecine de Marseille, Droit de Nancy et Lycée de Toulouse.

Football. — Favoris : Droit de Strasbourg (à Nancy), Médecine de Marseille (contre Grenoble), Pharmacie de Bordeaux (contre E.N. Poitiers), A. et M. Cluny (contre E.N. Moulins).

Handball. — Favoris : E.N. E.P.S. Paris (contre Béthune), Droit de Strasbourg.

Rugby. — Favoris : H.E.C. Paris, A. et M. Angers, Médecine Dijon.

CHAMPIONNAT DE PARIS

Football. — L'E.N.E.P.S. doit remporter le titre devant la Médecine, à Montreuil (14 h.).

Basket (demi-finale juniors). — Voltaire-Saint-Louis (14 h. Saint-Maur) et T.P.-Châteaux Thierry.

LE COLISÉE CAFE-RESTAURANT-BAR EST OUVERT 44, CHAMPS-ÉLYSÉES

MADAME, CHEZ VOTRE PARFUMEUR **LE ROUGE SOURIRE** ADHERENT ET GRAS

GRANDE VENTE RECLAME DE **MONTRES PARIS-BESANÇON** 30, RUE ST-ANTOINE METRO BASTILLE Réparations immédiates

Actuellement grand choix de beaux **TAPIS d'ORIENT** 79, Faubourg Saint-Honoré, 79

Pour vos vieux **BIJOUX** et Brillants 5, BOULEV. ST-GERMAIN, Métro : Strasbourg-St-Denis

D 5 A

FOLIES-BERGERE *On demande d'urgence* **Danseuses et Mannequins** *Se présenter de 15 à 17 heures* 8, rue Saulnier

CHAMPI *et JANY LAFERRIÈRE* sont à la **VILLA D'ESTE** 4, rue Arsène-Houssaye - Me Etoile

CAMEO CINÉPHONE CHAMPS ELYSÉES **LE PÈRE SERGE** D'APRÈS TOLSTOI

Sachez danser en 3 leçons swing, valse, tango, etc. Méthode nouvelle. Lyceum Dumaine-Perez, 91, av. Villiers. WAG. 34-94. Soirées dansantes

POUR VOS **BIJOUX** VOYEZ **HIRSCH** 10, R CHAUSSÉE D'ANTIN PROV. 20-30 PRIX D'USINE (LES BIJOUTIERS)

USINES NATIONALES DE LITERIE PRÉ-S'GERVAIS (Seine) *LITS et MEUBLES D'ENFANTS* COSYS sur demande *RAYON DE COUVERTURES* RÉFECTION DE LITERIE *Maisons de Vente à Paris* 2, place du Trocadéro XVIe 125, Rue Lecourbe XVe 27, Boul. de la Villette Xe *Pour Paris et sa Banlieue seulement*

THEATRE AGNES CAPRI à partir de demain **LAISSE PARLER JACOB** Le nouveau spectacle d'AGNES CAPRI

ŒIL de PARIS *Nouvelle formule !* 4, bis, r. de l'Etoile ETO. 52-32

Pour la 1re fois, 4 auteurs présentent leur spectacle : **4 DE CŒUR**

I. - DOUBLE JEU, comédie de G. Bernanose
II. - BLUFF, comédie satirique de Rouzaud.
III. - HÉLOÏSE, opérette (de M. Vandair
IV. - ON DÉCHANTE DANS MON QUARTIER, revue (de Charlys

interprétées par

BOUCOT - RENEE D'YD - CHARRETT

Une pléiade de Vedettes et les auteurs !

TABARIN Tous les soirs, à partir de 21 h. 30 *LA JOIE RENAIT* avec le fameux French Cancan Retenez votre table : TRI. 25-16

TH. DE LA POTINIERE. — Samedi prochain, à 21 h., première représent. à bureaux ouv. de « LA NUIT DU DIABLE ».

(*Communiqué.*)

LES ASSURANCES AU SERVICE DES AUTOMOBILISTES

L'Assistance Routière des Assurances (A.R.A.), créée par les Sociétés d'assurances contre les accidents, a inauguré son service d'assistants routiers motocyclistes qui auront pour mission :

— de prévenir les accidents en surveillant les passages les plus dangereux et en rappelant, au besoin, les automobilistes à la prudence ;

— d'aider ces derniers s'ils sont en difficultés ;

— de les secourir en cas d'accident.

Le départ a été donné le samedi 2 mars sur la place de la Concorde à trente motocyclistes casqués de blanc, chargés de sillonner les routes partants du sud et du sud-est de Paris. Soigneusement sélectionnés et instruits, les assistants routiers verront peu à peu leur nombre s'accroître au fur et à mesure de l'obtention des motos. Et lorsque la région parisienne sera bien organisée, des services similaires seront établis autour des grandes villes de province en collaboration avec la Fédération Nationale des Automobiles Clubs. Automobilistes, les assurances veillent sur vous.

FAUTEUILS CANAPÉS-LITS et DIVANS Directement chez le FABRICANT RUBIN FRERES 33, Fg St-Antoine Dans la COUR rez-de-chaussée gauche

POUR TOUS VOS VIEUX **BIJOUX** BRILLANTS, MONTRES, ARGENTERIE **48**, Rue de la Chaussée-d'Antin

Pour vos Cadeaux Les plus beaux choix Les plus bas prix

JOAILLERIE ORFÈVRERIE COUTELLERIE OBJETS D'ART CRISTALLERIE LAMPES D'ART TABLES-BARS ETC., ETC.

Belle Table-bar roulante chromée, plateaux glace... **2990**

Magnifique Bague de Fiançailles or **4780** et diamants, le Dx Or

Superbes Couteaux de table, lames inox **548**

Tête-à-Tête Moderne Faïence ciselée. Les 2 p. **975**

Luxueuses Lampes Abat-Jour Soie. Equipées... **990**

ORFÈVRERIE CLÉPER *30, Bd de Strasbourg, Paris* MÉTRO : CHATEAU D'EAU

Le Club LE PANACHE *informe ses membres et leurs invités* RENTRÉE DE **Armand BERNARD** QUI CHANTERA TOUS LES SOIRS PENDANT LE DINER à 21 h. 45 *à partir de demain vendredi* Aimé BARELLI et son orchestre LE DOYEN Réservez vos tables pour le dîner à ANJ. 47-82

RESTAURANT **LE CIRO'S** *Déjeuners d'affaires Thés dansants - Dîners-Spectacle avec* **ANDRÉ DASSARY** 6, rue Daunou - OPE. 68-32 et 62-91

LA BOULE BLANCHE 33, rue Vavin - Montparnasse CABAR.-DANCING (de 10 h. à l'aube) avec le comp. **ROGER LUCCHESI** le fantaisiste Pierre SARNY la jolie danseuse Liane MARLENE Jean ROMANI, le comp. MARTINET et l'orchestre HARRY PARSONS

DEMANDES D'EMPL. 30f

Dame sténo-dact, conn. Anglais capac. droit ch. trav. domic. secr. Littér., juridique politique, quart. Etoile-Ternes. Ecr. 25.870 Contesse Publ., 5, sq. Dordogne-17e

2 PEINTRES ARTISANS libres de suite. - LEO. + SUP. 64-58.

TRAVAUX A FAÇON 80f

Remise à neuf et repatinage Fauteuils cuir et réfection de sommiers, matel. et fauteuils. Pr. 32-74

Peinture tous trav. Ripolin. Pap. ARTISAN SINSON, DOR. 53-63

MONTRES

Réparation soignée garantie HORL. DE BESANÇON LEBEM, 14, rue de Bretagne, PARIS (3e). Métro : Saint-Sébastien-Froissart.

Trav. peint. papiers, vitrerie. PAUL 16, av. Mozart-Picquet. INV. 62-88

OFFRES D'EMPLOIS 100f

Organisme israélite demande bonne secrétaire sténo-dactylo connaissant anglais bien rétribué. CONGRES, 83, avenue de la Gde-Armée, 10 à 12 h. et 15 à 18 h.

On dem. sténos-dactylos : 1e qd. débutantes, 2e expérimentées. Ecr. O.S.A., no 311, 17, rg St-Martin-10e

Repres. pr Annuaire Gal Exportation et Foires. Sit. st. SLOG, 20, r. Léningrad, Paris. Eur. 42-30

Cabinet BIGUET, 20, r. Lfitte, cherche un excellent démarcheur vérificateur en vente d'hôtel. Se présenter de 5 à 6 h. ou sur RV.

Jeune F. COMPTANT BIEN BONNE ECRITURE BONS APPOINTEMENTS Se pres. de 9 à 10 h. ABADIE, 6, r. du Delta. Mo Barbès, ou téléph. TRU. 66-62 pr rend.-vous.

ENGRENAGES CITROEN 31, quai de Grenelle, Paris (15e). EMBAUCHE :

TOURNEURS sur Vertical
TOURNEURS sur Parallèle
ALESEURS, RABOTEURS
FRAISEURS
AJUSTEURS

avec référ. Constr. Mach.-Outils. (Visa N° A. 1.223.)

USINE PARIS recherche :

1° DESSINAT d'Etudes 1es échel.
2° AGENT TECHNICO de Lancement et d'Ordonnancem.
3° PREPAR FABRIC 2e échel., très au courant outill.
4° REGLEURS sur tours automat. S'adr. 102, av. du Pr.-Wilson, PUTEAUX (Visa S.L.M.O., A. 1403)

Dem. Ajusteurs et Tourneurs, M.M.E., 41, r. des Panoyaux-20e

Sténo-dact., intel. Urg. Publicité Scientifique, 85, r. Courcelles.

On dem. urg. Monteur Câbleur Radio. S'adr. 72, r. Orfila (20e)

Fab. parf. dem. représ. introd. coiff. parf. phar. Ecr. Floribel, 15, r. de la Tour-d'Auvergne (9e)

COUPEURS pr chemiserie. Bonne situation. Tél. ELY. 37-64.

Cherc. jne débutante pr trav. de classement. S'adr. WEL et Co, 16, pl. de la Madeleine, PARIS.

REPRESENTANT fixe et commiss. Rayonnante, 26, r. Pte-Champs

Tr. bel. sit. pr. Jne Fil. 25/30 a. Inst. élég. dist. lib. pr visit. Ecoles, P